

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Faculté de philosophie et lettres

Langues et littératures françaises et romanes

COMPTE-RENDU DE CONFÉRENCE :

Histoire de la reliure

GLAUDE
Carole
MA2

Travail réalisé dans le cadre de :
Séminaire d'histoire de la reliure
UMH-502

I. Introduction :

Dans le cadre de la deuxième maîtrise en langues et littératures françaises et romanes, le programme de la finalité monde du livre et de l'édition contient un séminaire sur la reliure. En effet, la reliure est une composante inhérente du livre et bien qu'à l'heure actuelle, tout éditeur relie ses livres – et ce, généralement sans originalité en matière de fabrication – ce ne fut pas toujours le cas. En outre, alors que certaines reliures sont richement ornées, d'autres sont réduites à une simple feuille de papier vierge; selon les modes, les époques et les acheteurs...

Aujourd'hui, l'histoire de la reliure passionne plus d'un bibliophile. La reliure d'un livre peut, effectivement, donner nombre d'informations sur l'éditeur et l'acheteur mais aussi en ce qui concerne le contenu ou certaines habitudes du passé.

C'est pourquoi Monsieur Sorgeloos nous a initiés à l'étude de la reliure lors d'une conférence à la réserve précieuse de la Bibliothèque Royale de Belgique, puisant dans les fonds de cette institution pour faire part de ses nombreux trésors. Ainsi, illustrant ses propos, Monsieur Sorgeloos nous a montré bon nombre de livres appartenant à la réserve précieuses. Considérée comme trop dense et potentiellement nuisible à la bonne lisibilité du travail, la description (notamment de la décoration) de ces livres sera jointe en annexe.

II. Compte-rendu :

1. *Évolution de l'utilisation de la reliure :*

La reliure est la mise en cahier et la protection du livre, c'est-à-dire la couture des cahiers aux nerfs et l'ajout des plats (supérieur et inférieur) et du dos. C'est lorsqu'on commence à utiliser le parchemin qu'une reliure sera mise au point premièrement en tant que protection, ensuite pour décorer et distinguer les exemplaires de luxe. Les plats sont alors constitués de bois de hêtre ou de chêne

appelés ais, recouverts de cuir et parfois décorés. Les cahiers de feuilles de parchemins sont cousus et attachés aux nerfs et passent par les planchettes.

Au Moyen-Âge, les manuscrits étaient composés sur demande. Avec l'arrivée et la propagation de l'imprimé, les éditeurs et imprimeurs doivent déterminer leur tirage et stocker les invendus. C'est pour cette raison que les livres sont généralement conservés non reliés, prenant moins de place et s'avérant moins onéreux. La reliure est alors formée en fonction de la demande de l'acheteur.

Pendant très longtemps, le livre est encore vendu en feuilles chez le libraire. L'acheteur peut lui commander une reliure ou aller directement chez un relieur. La première page est celle du texte mais l'on a rapidement ajouté une page blanche pour le protéger. Par la suite, les imprimeurs décident d'y mettre le titre de l'ouvrage et cette page finalement devient un repère pour le lecteur. Aux 17^e et 18^e, ces livres en cahiers seront brochés sommairement avec leur feuille de protection (faite en papier gris, bleu, etc.) que l'on nommera couverture d'attente.

Vers 1820-40, les brochages se multiplient. L'imprimeur y ajoute non seulement le titre mais aussi, fréquemment, l'auteur, l'éditeur, le lieu d'édition... et parfois une décoration sommaire. Cependant, avec la transformation de l'espace commercial, la reliure se fera machinalement – mais uniquement pour les livres destinés à être mis en vitrine – et la présentation sera de plus en plus soignée.

À partir de 1830, grâce à l'industrialisation des presses, on assiste à la séparation de la librairie, de l'édition et de l'impression et à une nette augmentation de la production. Dès lors, s'opère la séparation entre la reliure d'art et la reliure standardisée, fabriquée à partir du cartonnage industriel. Le 19^e siècle voit aussi l'émergence des collectionneurs ainsi que des contrefaçons belges.

La reliure d'art ainsi que le livre-objet¹ devient un créneau de l'édition, un moyen de se différencier de ses concurrents.

¹ Fort coûteux et souvent accessoire, la Bibliothèque Royale de Belgique a la possibilité d'avoir un exemplaire de ce type de livre grâce au dépôt légal.

2. Fabrication de la reliure :

La reliure peut être faite en toute sorte de matière. Les premières reliures (et les plus solides) sont généralement faites en peaux animales², chaque peau ayant un grain particulier. Après la révolution, des livres furent reliés en peau humaine – c'est toutefois un phénomène très rare. À l'heure actuelle, nous utilisons même des peaux « exotiques » telles que celle de l'autruche ou du requin.

La peau de maroquin³ est généralement très appréciée. Peau de chèvre provenant du Maroc, elle est très solide et est donc utilisée pour les ouvrages de luxe. Elle subira d'ailleurs, à ce titre, une taxe d'importation. Il existe aussi des reliures en parchemin tannées pour être plus résistantes. Basiques, elles sont courantes à l'époque des humanistes et se retrouvent encore au 17^e dans les mains de lecteurs ayant peu de moyens.

Les demi-reliures se développent de la fin du 17^e jusqu'au 18^e et se répandent au 19^e. Celles-ci épargnent de la peau : le dos et les coins – les endroits les plus fragiles – sont protégés par de la peau et le plat est fabriqué dans une matière moins solide (du papier marbré ou dominoté⁴, par exemple). Cette technique fait considérablement diminuer le prix du livre puisque l'utilisation de peau est réduite.

Auparavant, les livres étaient parfois rangés à plat, engendrant le phénomène des reliures à clous afin de limiter les frottements entre la couverture et le support. On ajoutait aussi, notamment sur les livres religieux, des coins en argent (protégeant les coins et le bord du dos) et des boulons (protégeant les plats). Certaines reliures sont accompagnées d'une pièce de peau à rabat pour renforcer la protection du livre⁵.

² La peau peut être de cerf ou de truie, par exemple, récupérée de la chasse ou encore de mouton, de veau...

³ Nommée ainsi en raison de sa provenance : le Maroc.

⁴ Il est fabriqué comme le papier peint : une plaque de bois gravé est pressée sur une feuille.

⁵ Cf. *l'almanach de Bruges* de la réserve précieuse de la Bibliothèque Royale de Belgique.

À partir du 18^e, on utilise fréquemment le cartonnage et dès 1860, on voit apparaître des cartonnages en polychrome⁶, notamment pour les livres destinés aux enfants.

Au 20^e, avec la reliure d'art, on trouve des reliures en polycarbonate, des cartonnages en textile (Henri Vandervelde), des reliures en peau de requin avec une plaque de laque, des fac-similés de manuscrits, des couvertures en papier glacé... La reliure peut alors être fabriquée à partir de n'importe quelle matière et sous n'importe quelle forme (en éventail par exemple).

3. *Décoration de la reliure :*

Bien que la reliure soit premièrement un outil de protection du livre, elle devient rapidement un objet d'art, mouvant au gré des tendances de l'époque. Ce travail de décoration reste artisanal pendant de nombreux siècles. Au 18^e, nous pouvons encore remarquer des livres dont les décorations ne sont pas symétriques.

En premier lieu, la couleur de la reliure elle-même peut aisément varier – selon la teinture utilisée par le relieur. La peau de maroquin, par exemple, est généralement rouge mais on retrouve des livres en peau de maroquin verte ou en peau de maroquin bleue⁷. De même, l'almanach de Bruges a sa reliure en parchemin teinté. La couleur de la couverture peut aussi parfois être choisie en fonction du titre (couverture jaune pour le livre « Le coussin jonquille »).

Au Moyen-âge, la décoration basique se fait avec un fer de reliure ou une plaque de reliure⁸ que l'on applique sur la peau avec une presse. Viendra ensuite la roulette, cylindre permettant de créer des motifs « à la chaîne », nettement plus rapide et facile à utiliser.

Il existe bien d'autres manières de décorer sa reliure : habiller le cartonnage, y ajouter des broderies, peindre une illustration (à la main) sur la couverture,

⁶ Sous l'Ancien Régime, la chromolithographie n'existe pas, il faut un passage d'impression par couleur.

⁷ Couleur assez rare, cf. Annexes.

⁸ C'est-à-dire une plaque de métal gravée. Celles-ci sont essentiellement flamandes.

adjoindre divers motifs, apposer les armoiries du propriétaire⁹ ... Toutefois, certaines reliures sont très épurées, sans aucun décor. Celles-ci sont généralement des reliures jansénistes.

Les tranches du livre peuvent aussi être décorées : peintes, ciselées avec un poinçon et un marteau (ce qui donne des motifs en reliefs), ... ou dorées (appliquée avec de l'obsidienne).

La dorure n'apparaît en Europe qu'à la fin du 15^e et au début du 16^e. Elle provient de la civilisation arabe et arrive par l'Italie. Ajoutant au préalable un diluant sur la couverture (de composition variable selon les relieurs), le relieur presse la feuille d'or à chaud ce qui donne des reliefs dorés (cette technique s'utilise aussi avec de l'argent, de l'aluminium etc.).

Entre 1820 et 1860, la décoration de la reliure est éclectique : utilisation de couleurs très vives, mélange des styles – baroque, antique, néo-gothique... – et des types de motifs – fers au motif de pampre (19^e), fers aldins (16^e), fers allusifs (développés principalement au 19^e et 20^e). Nous retrouvons une tendance au japonisme à partir de 1860 et, avec l'apparition du cartonnage polychromé, une propension à la réutilisation des images (souvent récupérées et collées sur d'autres reliures, celles-ci n'ont pas forcément de rapport avec le contenu du livre).

Au 19^e et 20^e siècle, la reliure d'art se développe et de nombreux éditeurs font appel à des peintres réputés pour décorer la couverture de leur livre (cf. Verhaeren et Van Rysselberg).

4. Dégradation et protection de la reliure :

La conservation des livres et de la reliure est parfois compliquée. Pour chaque livre est créé un boîtier non acide. Sa fabrication est plus complexe lorsque les livres ont un format particulier. Certains livres peuvent être protégés avec une chemise et un étui.

⁹ On appelle cela une reliure aux armes.

La température de la réserve précieuse est constamment de 18° : s'il fait trop sec, les livres craquent et s'il fait trop chaud, des champignons et des moisissures apparaissent – le parchemin étant une matière encore « vivante ». Lorsqu'un livre est humide ou mouillé, on doit le mettre au congélateur.

Certains livres se conservent mal : décorés à l'argent (qui s'oxyde) ou imprimés sur de la soie (il faut cartonner et protéger le livre avec deux étuis).

III. Conclusion :

Bien que la reliure soit conçue initialement pour protéger le livre, l'art décoratif s'en empare rapidement. Nous remarquons qu'il existe deux types de reliure : celle prévue pour de « beaux livres », dont les bibliophiles sont très friands et celle prévue pour protéger les livres vendus aux lecteurs communs.

Outre cela, grâce à cette conférence, nous avons eu un aperçu des différents types de reliure et des différentes manières de les décorer. Nous avons appris que la conservation est très importante et que le travail des employés de la réserve précieuse est très méticuleux.

IV. Bibliographie :

- *Notes prises lors de la conférence donnée par Monsieur Claude Sorgeloos à la réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique, le 31 mars 2009.*

V. Annexes :

Nous référencerons ici quelques livres vus lors de la conférence. La liste n'est pas forcément complète et ce en raison de la prise de note aléatoire.

1. Livres à reliure non commune :

- Livres japonais : commençant par la droite, ces livres sont reliés par des fils ligotant le dos – il n'y a pas de nerfs – ou reliés en « papillon » – les pages sont collées bord à bord. Ils demandent des boîtiers spéciaux.
- Livre en éventail : créé par Georges Amquetil, « la revanche du pantin » est créée dans ce format car il appartient à la collection « l'éventail ».

2. Livres portant des armoiries :

- Ex-praemio : Livre de prix de collègue, il date du 16^e. Il est aux armes de Tournai et en papier marbré.
- Reliure en marocain rouge : marquée aux armes de Charles de Lorraine.

3. Livres teintés :

- l'Almanach de Bruges : reliure en parchemin teinté.
- Reliure en marocain rouge (cf. ci-dessus) : la couleur indique le destinataire. Le rouge est relié au luxe, aux gouverneurs et aux ministres.
- Livre en maroquin bleu : livre d'Histoire appartenant à un Bibliophile apposant une couleur différente à chaque domaine du savoir.
- Livre en maroquin vert : montre le foisonnement de styles de 1820 à 1860.

4. Livres richement décorés :

- L'almanach « Les étrennes mignonnes » : Le cartonnage est habillé de soie, sa reliure est brodée avec des fils d'or et des paillettes de métal et contient, en son centre, une illustration à la gouache sur parchemin.
- Le missel par presse typographique d'Anvers : Certains motifs de la reliure évoquent de la dentelle¹⁰ – le travail est effectué avec des fers à la française présentant des motifs floraux, étoilés ou animaliers (surtout des oiseaux).
- Recueil de poésie néo-latine : appartenant à l'Évêque de Gand, sa reliure est en soie blanche, brodée avec des fils de couleur et d'or, doublée de soie rose, et les armoiries (colorées et dorées) sont apposées en frontispice.
- Biographie de Napoléon : Décorée avec les fers aldins et un fer allusif (représentant un aigle pour rappeler Napoléon). L'intérieur est en tissu brodé et argenté.
- Reliure à la cathédrale : livre écrit en lettres gothiques, ce type de reliure reprend la décoration du Moyen-Âge (plaque sans or). Elle représente une fenêtre gothique en ogive et est mise en couleur à la main.

5. Livres à particularités :

- Reliure en peau humaine : utilisée après la révolution.
- Reliure de deuil : teintée en noir et décorée avec de l'argent, il y a un bandeau noir autour du texte et le bord des feuilles est argenté.
- Fac-similé de reliure en parchemin : couverture imprimée à partir d'une photo.
- Boeken op de plank : livre-objet de Marcel Van Maele, édité à sept exemplaires
- Albatros : recueil de prières à Majakowski, avec CD, édité à vingt-sept exemplaires.

¹⁰ Appelé « reliure à dentelles »

- Bob Morane : livre vendu avec une bouteille de whisky.
- Touiza : livre-magasin de beauté en plastique accompagné de textes, par Bartelby and co.
- Chicken : livre contenant six recettes de poulet en langues différentes, un DVD, un poulet tricoté et une boîte avec des os de poulet.
- Banana press : poèmes érotiques accompagnés d'une boîte en plexiglas contenant une banane trempant dans du formol.

CommuneLangue.com

VI. Table des matières :

I. Introduction :	1
II. Compte-rendu :	1
1. <i>Évolution de l'utilisation de la reliure</i> :	1
2. <i>Fabrication de la reliure</i> :	3
3. <i>Décoration de la reliure</i> :	4
4. <i>Dégradation et protection de la reliure</i> :	5
III. Conclusion :	6
IV. Bibliographie :	6
V. Annexes :	7
1. <i>Livres à reliure non commune</i> :	7
2. <i>Livres portant des armoiries</i> :	7
3. <i>Livres teintés</i> :	7
4. <i>Livres richement décorés</i> :	8
5. <i>Livres à particularités</i> :	8
VI. Table des matières :	10

CommuneLangue.com